



ISSN 1951-6088

ISSN en ligne 2260-653X

Présentation

Aleksandra Ljalikova

Université de Tallinn, Estonie

aleksandra.ljalikova@tlu.ee

Sophie Aubin

Universitat de València, Espagne

sophie.aubin@uv.es

La revue *Synergies Europe*, après avoir rendu hommage à Louis Porcher¹, passe en 2016 le cap de ses 10 ans de parution² en rassemblant une diversité de contributions de chercheurs de la Baltique, de France, d'Italie, de Pologne, de Slovaquie, d'Espagne. Fidèle à sa fonction de trait d'union et de voie de dialogues entre les pays de sa couverture géographique d'abord, entre les revues européennes du Gerflint ensuite et entre les pays de l'ensemble de ce *réseau mondial de diffusion scientifique francophone*³, son onzième numéro contient en premier lieu un riche dossier ayant pour thème *le corps et l'espace*, coordonné par des chercheurs baltes. Il comprend en second lieu, un ensemble traductologique et didactologique pour l'enseignement-apprentissage de la langue-culture française. Ce numéro entretient également quelques liens scientifiques et culturels étroits que le lecteur découvrira progressivement non seulement avec l'Amérique du Nord, mais aussi avec la Turquie et le Japon, touche eurasiennne centrée sur la problématique de l'influence des contextes et traditions éducatifs dans les processus d'enseignement-apprentissage d'aujourd'hui.

La première partie de ce numéro intitulée *Le corps comme définition de l'espace. Occuper, créer ou interagir ?* est née de l'initiative de quatre collègues : Licia Taverna, Sabine Kraenker, Xavier Martin et Aleksandra Ljalikova (tous chercheurs d'universités finlandaises et estoniennes) désireux de travailler sur le thème du corps et de l'espace. Elle regroupe un ensemble de textes inédits qui poursuivent largement une réflexion déjà marquée par deux temps forts :

- un numéro de la revue *Synergies pays riverains de la Baltique* coordonné par Bernard Andrieu, Fred Dervin et Aleksandra Ljalikova paru en octobre 2011 intitulé, « Faire dialoguer les sciences humaines et sociales, la philosophie et les sciences du vivant autour du corps⁴ ? » qui cherchait à dépasser la juxtaposition traditionnelle des disciplines en invitant les chercheurs non pas seulement à s'exprimer mais aussi à commenter les travaux de chercheurs issus de disciplines diverses ;

- un colloque international intitulé *Corps dans l'espace. Espaces du corps. Interagir dans/avec le monde* qui s'était tenu en novembre 2011⁵.

Inscrite dans une logique pluridisciplinaire, au cœur d'interactions possibles entre le corps dans l'espace, les espaces intrinsèques du corps et les ponts possibles entre les deux, cette première partie de ce numéro 11 de *Synergies Europe* englobe des articles se situant au croisement de champs variés tels que l'histoire, l'anthropologie, la linguistique, l'architecture et la sociologie.

Si nous nous référons aux réflexions philosophiques sur le corps, nous apprenons que les penseurs de l'Antiquité (Avicenne, Aristote, Philopon et Averroès) lui attribuent la forme et l'essence de corporalité. Avicenne définit notamment le corps (naturel) comme apte à présenter une certaine étendue : longueur, largeur et profondeur (Lamy, 2011 : 12).

De même, pour les philosophes du XIV^e siècle, par exemple Walter Burley (*Traité des formes*) et Guillaume d'Ockham, selon qui, les principales caractéristiques du corps sont qu'« il s'impose, s'étend selon les trois dimensions et se fait impénétrable » (Lamy, 2011 : 11). Cette définition du corps dit « naturel » sous-entend un certain espace physique « occupé » par lui.

A l'encontre des conceptions de la philosophie naturelle, les recherches contemporaines démontrent aujourd'hui que le corps peut être pénétrable (Perbal, 2011 : 27). Par exemple, la définition du gène a suivi une évolution spectaculaire : les premières définitions du gène renvoient à la fonction unité d'hérédité mutationniste. Le gène était alors considéré comme un trait donné ; ensuite, il est devenu un locus lié d'abord aux protéines puis à des éléments de protéines (acides aminés). Ainsi, le gène est devenu progressivement un corps moléculaire aux limites bien définies (ADN) et il a subi, à partir des années 1980, un morcellement qui traduit la distribution spatiale et temporelle de l'information génétique en tant que telle. (Perbal, 2011 : 19-26).

Une autre opposition conceptuelle se construit entre la conception « populaire » Corps=Personne=Cosmos et la définition « savante » du corps « naturel ». L'homme=corps est considéré comme unité, et devient une création divine donc « intouchable » (LeBreton, 1990 : 39). Au Moyen Age, les interventions médicales, que nous connaissons aujourd'hui (avortement, transplantation d'organes, transfusion sanguine etc.), sont interdites ou pour dire même plus correctement, impensables, car supposant une emprise sur l'univers, sur le cosmos donc sur Dieu. L'espace du corps humain renvoie à l'espace cosmique au niveau macro.

Or, à partir de la Renaissance, nous assistons à la rupture avec la conception traditionnelle holiste. Les travaux des anatomistes : Vésal (*De corporis humani fabrica*, 1543), Léonardo de Vinci (dont les travaux n'ont pas été publiés à son époque et sont partiellement diffusés seulement en 1796 dans *Quaderni*), les idées du protestantisme de Calvin (1545), la philosophie dualiste cartésienne développée par René Descartes (1596-1650), autrement dit, l'avènement de l'individualisme, ouvre la voie à la dissociation de l'homme et du corps, à la distinction entre « être » et « avoir » le corps (LeBreton, 1990 : 29-62). Descartes écrivit « Je me considère premièrement comme ayant un visage, des mains, des bras, et toutes cette machine composée d'os et de chair, telle qu'elle paraît en un cadavre laquelle je désignais du nom de corps... Je considérais outre cela, que je me nourrissais, que je marchais, que je sentais et que je pensais, et je rapportais toutes ces actions à l'âme. » (Descartes, *Médiations*). Nous avons ici une conception du corps individualiste, rationaliste, bref, moderne. A l'espace physique occupé par le corps s'oppose l'espace spirituel de l'individu et la faculté de l'individu de gérer, créer, aménager cet espace.

A l'époque surmoderne (Augé, 1992), le concept de corps, comme la plupart d'autres concepts, est un oxymoron comportant en soi et la vision holiste (yoga, religion, culte de vaudou, microcosmos etc.) et la vision individualiste (sport, bronzage, médecine bio-chimique etc.), aussi bien que les pratiques plus floues du corps (ex. homéopathie).

Il est clair de nos jours, que la définition du corps ne peut pas être réduite à la substance physique étendue sur trois dimensions. Le corps n'est pas une catégorie absolue, ce concept est aussi un construit culturel et social. Il est influencé par les connaissances et les représentations que nous avons sur/de lui. L'apparition de nouveaux corps virtuels, des Avatars, « des suicides virtuels » (suppression du profil en ligne, par exemple dans Facebook), en constitue la preuve concrète.

Les articles de cette première partie explorent la relation entre le corps et l'espace. Issus de domaines différents (architecture, anthropologie, histoire, linguistique, sociologie), ils ont en commun le même point de départ - le corps humain. Les approches qu'ils développent conduisent à l'hypothèse suivante : la conception du corps contribue à la définition de l'espace, ce qui ne contredit pas le contraire : l'appréhension de l'espace influence la conception du corps (qui n'est pas en réalité le contraire, au sens opposé, mais complémentaire et interdépendant). Les définitions de l'espace et du corps se trouvent donc en interdépendance. Sans vouloir mettre en relief un élément et occulter l'autre, nous avons préféré mettre ici le focus sur le corps, les réflexions sur l'espace (spatial et temporel) pourront faire l'objet d'autres publications.

Les auteurs des deux premiers articles explorent les relations entre le corps et les espaces architecturaux.

Emmanuelle Fournier étudie la relation du corps à l'espace architectural de Xestè 3, le bâtiment remontant à la civilisation minoenne de l'âge du bronze. Par l'analyse des peintures murales et l'organisation intérieure du bâtiment, l'auteur dévoile comment cet espace était organisé en fonction de différentes activités sociales et religieuses dont le protagoniste principal était le corps humain, masculin ou féminin. Ce bâtiment Xestè 3 constitue un microcosme où se relie la religion, les croyances, les représentations sociales et les coutumes. Le recours à la scénographie et la mise en mouvement du corps déambulant permettent de découvrir sous un autre angle ce lieu de passage symbolique (le passage de l'adolescence à la nubilité ; rite d'initiation, etc.) incarné dans l'espace architectural complexe (question de la compatibilité du polythyron et le bassin lustral dans la même salle, question de pièces soigneusement ornées mais difficiles d'accès).

La pensée des trois architectes français Le Corbusier, Parent et Gaudin, étudiée par **Julie Cattant**, illustre trois types de relations corps-espace, trois philosophies, si différentes les unes des autres :

Le Corps vs l'Espace

L'opposition du fonctionnel au décoratif, la rationalisation de l'espace habité, la recherche de la mesure idéale anthropocentrique dévoilent la vision dualiste du corps et de l'espace chez le Corbusier (nature apparente vs nature sous-jacente, désordre-ordre, etc.).

Le Corps dans l'Espace

Parent s'oppose à l'architecture orthogonale de le Corbusier, mais n'échappe pas au dualisme. Il introduit dans l'architecture le mouvement incité par la ligne opaque et cherche à rapprocher l'espace habité de la Nature ce qui inscrit la pensée de Parent dans un autre dualisme (Nature-Culture ; statique-dynamique ; mort-vie, réel-imaginaire etc.).

Le Corps-espace et l'Espace-corps

C'est la philosophie holiste de Gaudin qui transcende l'opposition habituelle du corps à l'espace architectural. Les deux, pris dans la relation métaphysique, sont pourvus de sensualité, de sexualité, d'angoisse, du désir de respirer, de se pénétrer, de vivre.

Les auteurs suivants, **Mariangela Albano** et **Gaetano Sabato**, entreprennent une étude linguistique pour explorer les représentations sur le corps véhiculées par la brochure publicitaire du centre de bien-être dans les Croisières Costa. Ils montrent comment l'expérience mentale individuelle et l'imaginaire collectif participent à la création de la connaissance incorporée d'être dans une croisière. L'analyse

anthropologique complète ces réflexions sur la construction de l'espace spatial et temporel dans les croisières et dévoile le secret de leur popularité.

Ludmila Acone, se situant dans le champ de l'histoire, voit dans le corps une voie de transcendance de l'espace temporel. En analysant la pratique du culte de la Madone de l'Arc dans la région de Naples, elle démontre comment les corps des *fujenti* emplissent symboliquement (mais aussi matériellement) l'espace urbain en devenant un vrai « lieu de mémoire » : un lieu signifiant (symbole de sang, de mystère, ...), un lieu de passage (processions religieuses, pèlerinage...), un lieu de lutte sociale (le saignement de la Madone de l'Arc et le versement du sang de l'infirmière Mariarca Terracciano). Païen et chrétien, masculin et féminin, populaire et ecclésiastique... les aspects mutuellement controversés et complémentaires de ce culte constituent un oxymoron surprenant.

La seconde partie de ce numéro, intitulée « Espaces traductologiques, culturels et éducatifs » forge, à sa manière, plusieurs espaces dans lesquels le corps et l'esprit jouent naturellement des rôles essentiels.

Dans l'espace traductologique, le corps est toujours présent dans la mesure où **Teresa Maria Wlosowicz** a choisi d'analyser, dans une approche fonctionnelle, la traduction en français du livre nord américain de développement personnel *You Can Heal Your Life* de Louise L. Hay, dans le but d'observer le fonctionnement de diverses techniques de traduction, la créativité occupant, dans ce mouvement, une place importante. La problématique du traitement des éléments spécifiques de la culture américaine du texte source, entre *omission* pure et simple et *adaptation* à la culture française, est un des points forts de cette recherche.

Dans l'espace didactologique pour l'apprentissage de la langue-culture française, **Ebru Eren**, dans une approche ethnographique, porte un *regard méta-discursif sur les pratiques de classe de français et les cultures éducatives en contexte turcophone*. Sa démarche consiste, en allant de la pratique de classe (interactions, communication didactique, verbalisation par l'enseignant de ses pratiques, etc.) vers une construction théorique, à prendre davantage en compte l'intervention des éléments socioculturels et le rôle des cultures éducatives dans l'enseignement du français en mettant en relief un contexte éducatif non francophone, turc dans ce cas.

Christian Pelissero ensuite, dans une approche *autopoïétique* (notion issue de la neurobiologie), analyse le processus d'autonomisation des apprenants au cœur de la tradition éducative japonaise. Ce qui l'amène à approfondir la notion d'énaction (*conception autopoïétique de la cognition*) en la distinguant clairement du béhaviorisme, du constructivisme et du socio-constructivisme. L'auteur nous invite alors à reconsidérer dans une large mesure mais avec lucidité la notion d'enseignement/apprentissage sur laquelle reposent les pratiques actuelles.

Elena Ciprianova et Jana Birova pour clore ce numéro, dans des approches inter-culturelle et sociohistorique, effectuent une analyse et une critique constructive des contenus des programmes scolaires officiels en Slovaquie depuis les années 80 jusqu'à nos jours. C'est l'occasion de suivre l'évolution préoccupante du français langue étrangère dans l'enseignement primaire et secondaire en Slovaquie et de connaître la place qu'il occupe aux côtés de l'anglais, de l'allemand, du russe, de l'espagnol, etc. Cette étude permet également de percevoir le dynamisme d'enseignants-chercheurs soucieux de développer l'enseignement de la langue-culture française en Slovaquie.

Nous remercions vivement les 10 auteurs de ce numéro 11 pour leur contribution à cette diversité d'*espaces créatifs* au sein de *Synergies Europe*.

Bibliographie⁶

Augé, M. 1992. *Non-lieux, introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Le Seuil.

Chapouthier, G. et Kaplan, F. 2011. *L'homme, l'animal et la machine - Perpétuelles redéfinitions*. Paris : Editions CNRS.

Lamy, A. 2011. « Le corps impénétrable : représentations du corps en philosophie naturelle au XIV^e siècle. L'exemple de Walter Burley (*Traité des formes*) et de Guillaume d'Ockham » dans *Synergies Pays riverains de la Baltique*, numéro 8, « Faire dialoguer les sciences humaines et sociales, la philosophie et les sciences du vivant autour du corps ? », Gerflint, p.11-17.

Le Breton, D. 1990. *Anthropologie du corps et modernité*. Paris : PUF.

Lipovetsky, G. 1983. *L'Ère du vide*. Paris: Gallimard.

Lock, M. & Farquhar, J. ed. 2007. *Beyond the body proper. Reading the anthropology of material life*. Duke University Press, Durham and London.

Perbal, L. 2011. « Corps et complexité. Pour une mouvance pragmatique du gène » *Synergies Pays riverains de la Baltique*, numéro 8, « Faire dialoguer les sciences humaines et sociales, la philosophie et les sciences du vivant autour du corps ? », Gerflint, p.19-26.

Notes

1. Cortès, J. (coord.) 2015. *Louis Porcher (1940 -2014) : Visionnaire, Stratège, Polémiste*. *Synergies Europe*, n°10 ; [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Europe10/Europe10.html> [consulté le 10 octobre 2016].

2. La revue *Synergies Europe*, revue du Gerflint, a été fondée en 2006.

3. Cortès, J. 2006. « Introduction. Pourquoi Synergies Europe ? », *Synergies Europe* n° 1, p. 8-10. [En ligne] : <https://gerflint.fr/Base/Europe1/Cortes.pdf> [consulté le 10 octobre 2016].

4. *Synergies pays riverains de la baltique*, n°8 /2011. [En ligne] : <http://gerflint.fr/Base/Baltique8/baltique8.html> [consulté le 10 octobre 2016].

5. http://gerflint.fr/Base/Baltique8/colloque_2011.pdf [consulté le 10 octobre 2016].

6. Cette bibliographie concerne exclusivement la première partie de ce numéro.